

Technique et Praxéologie

Le concept de praxéologie est de nos jours référencé au monde du travail selon une conception technique de son application. *L'Encyclopédie Universalis* nous dirige sur l'œuvre principale de Tadeusz Kotarbinski (« Leçon sur l'histoire de la logique » 1964) qui semble fonder une nouvelle discipline : la praxéologie. Notre conception que nous venons de développer de la praxéologie se fonde sur une différence capitale avec celle de Kotarbinski. Entre la recherche d'efficacité des actions et la compréhension du sens de l'action, entre la technique et la praxis, la distinction se doit d'être opérée afin d'éviter toute confusion ou amalgame.

Le premier ouvrage traduit en français de Jürgen Habermas (ouvrage écrit en 1968, publié chez Gallimard en 1973) s'intitule « La technique et la science comme idéologie ». Cheminons avec Habermas¹ et paraphrasons quelque peu la façon, que nous ferons notre, de son approche critique de la technique au regard de la praxis².

Habermas tire d'Aristote la distinction entre *Techné* et Praxis, entre technique et pratique (selon la traduction française des écrits d'Habermas³ qui traduit praxis par pratique).

La *Techné* pour Aristote est un art particulier qui se distingue de la pratique ordinaire du fait qu'il découle essentiellement d'une réflexivité, d'une intelligence pratique. La *Techné* n'est pas empirique, elle est une intelligence empirique. Issue à la fois d'une réflexivité de la pratique qui s'élève ainsi en expérience, et d'une application théorique qui se confronte à la réalité objective, cette intelligence s'élabore dans une dialectique entre théorie et pratique.

Toutefois, il est essentiel de considérer que dans ce domaine, le travail dialectique qui s'opère est mu par la réponse à apporter à la question concrète que l'on se pose (il peut répondre à la question : *peut-on faire un barrage ?* il ne peut répondre à la question : *doit-on faire un barrage ?*). Cette visée de produire concrètement et rationnellement les moyens amenant à une fin concrète et fabriquée trouve sa forme réalisée dans l'œuvre (poiesis), objet extérieur à son créateur. L'œuvre (l'ouvrage) réalisée contient (réification) ainsi en elle-même le processus, les procédés, les règles, les outils, les matières, les connaissances rationnellement mis au point en vue d'une fin concrète déterminée, d'une production objectivable de transformation de la nature : c'est ce qu'Aristote désigne par *Techné* que nous traduisons à partir de sa racine latine par Technique.

« On peut alors reconstruire l'histoire de la technique sous l'aspect d'une objectivation progressive de l'activité rationnelle par rapport à une fin. En tout cas, l'évolution de la technique se prête bien au modèle d'interprétation selon lequel l'espèce humaine aurait projeté l'un après l'autre sous la forme de moyens techniques les éléments qui sont la base des différentes fonctions de l'activité rationnelle par rapport à une fin, lesquelles se situent d'abord au niveau de l'organisme humain – l'espèce pouvant ainsi se libérer elle-même de ces fonctions. Ce sont les fonctions de l'appareil de locomotion (les bras et les

¹ Outre l'ouvrage, *La technique et la science comme idéologie* – 1973-, nous prenons également source dans *Théorie et Pratique* – 2006 – écrit en 1963, et dans *Logique des sciences sociales et autres essais* – 2005- écrit en 1982-84 par l'auteur Habermas

² A savoir que son essai prolonge et critique son ami Marcuse et prend position dans la controverse de l'époque relative aux sciences positivistes.

³ Le traducteur, Jean-René Ladmiral, nous informe qu'il traduit le terme praxis en allemand par pratique en français, ce qui est préjudiciable à la valeur que nous accordons, valeur identique à celle d'Habermas, au terme de praxis. Autrement dit, il faut comprendre dans la traduction française que le terme de pratique a la même acception que le terme de praxis que nous retenons.

*jambes) qui ont été renforcées et remplacées, puis la production d'énergie (du corps humain), puis les fonctions de l'appareil sensoriel (les yeux, les oreilles, la peau) et pour finir les fonctions du centre de commande (le cerveau). Il suffit de réfléchir au fait que l'évolution technique obéit à une logique qui correspond à la structure de l'activité rationnelle par rapport à une fin et contrôlée par son succès, c'est-à-dire en fait à la structure du **travail** ; dès lors, on ne voit vraiment pas de quelle manière nous en viendrions jamais à pouvoir renoncer à la technique, en l'occurrence à notre technique, au profit d'une autre qui en serait qualitativement différente, aussi longtemps que l'organisation de la nature humaine ne se modifie pas et que par conséquent nous devons continuer à entretenir notre existence grâce au travail social et à l'aide de moyens se substituant au travail »⁴.*

C'est dire qu'Habermas situe l'activité technique et son corollaire instrumental dans le domaine du *travail*, dont l'horizon de son développement demeure au regard de l'histoire des civilisations comme une loi qui pousse à produire et reproduire, techniquement la nature et la nature humaine.

Pour ce faire, l'intelligence pratique fait appel à la science qui avec succès depuis la civilisation Grecque, fournit les lois et les règles de la nature conçues sous son aspect de réalité objective, quantitative. La science moderne, celle qui apparaît triomphante au XVII^{ème} siècle, révolutionne le rapport de l'Homme à la Nature : dès lors vis-à-vis de la Nature c'est la science qui s'impose en tant que rapport dominant⁵. Venant de la science de la Nature toutes les applications seront tirées ; venant des applications, projets et problèmes techniques toutes les questions seront posées à la science pour apporter une connaissance utilisable.

C'est dans ce berceau que va germer l'idée que la société peut être extériorisée et perçue comme un objet, traité comme une chose, mesurée et chiffrée comme la Nature. La physique appliquée à la Nature, se transfère en physique sociale (Auguste Comte), puis en sociologie, puis en une idéologie positiviste. *"Le positivisme est cette façon d'hypostasier la science au point d'en faire comme l'équivalent d'une foi, donnant réponse à tout. Le technicisme aboutit à faire en quelque sorte fonctionner le savoir scientifique et plus encore la technique, qui en est l'application, en tant qu'idéologie, et à en attendre des solutions pour la totalité des problèmes qui se posent à nous"*⁶

Cet enchaînement d'interdépendance qu'opère Habermas du savoir scientifique de la Nature, lié aux sciences de l'Homme et de la Société, dominé par l'empirisme et la réponse technique, se cristallise en **raison technique**, laquelle se présente totalement affirmative et perd sa fonction critique. La prolifération de cette raison technique que l'on trouve dans le travail, l'économie, l'armée, mais aussi le politique, l'Etat, l'administration, ... fonctionne comme première force productive, porteuse du progrès des conditions matérielles de l'homme et de la société tout entière. Elle accompagne également la scientification de tout savoir sous la règle de l'empirisme et du pragmatisme.

Partant de cette conception volontairement figée dans sa caractéristique "idéologique" il y aurait beaucoup à écrire sur les différents infléchissements et mutations épistémologiques et méthodologiques que subissent les principes de base - à savoir qu'il n'y a comme donné que réalité observable, comme mesure que mathématique, comme intérêt qu'une fin utile – dans leur confrontation à l'espèce humaine dans son ensemble.

⁴ Jürgen Habermas – 1973 – p. 14

⁵ C'est bien d'un renversement révolutionnaire de ce rapport scientifique à la nature que Marcuse appelle de ses vœux.

⁶ Jean René Ladmiral – Préface à J. Habermas. 1973- p. VII

Si pour Habermas *le travail* désigne l'activité rationnelle par rapport à une fin "*c'est-à-dire essentiellement les technologies ou règles techniques qui sont des applications du savoir empirique formalisé par les sciences expérimentales*"⁷, prenant en compte la spécificité des sciences humaines qui se sont développées, il désigne les sciences historico-herméneutiques étant seules en capacité d'élaborer **une compréhension du sens de l'agir humain**, dont le langage dans l'interaction est porteur. Dès lors nous nous situons dans un autre registre en termes de finalité de la recherche, d'épistémologie et de méthodologie, qui tout en s'affirmant autre, ne renie pas pour autant la recherche positive.

Elle est autre en finalité dans la mesure où la recherche ne vise pas à produire une réponse concrète, ni des lois déterminantes de l'action, mais une compréhension du sens de l'agir. Pourquoi dans ce cas chercher ce qui est de l'ordre du sens et non ce qui est de l'ordre des faits alors que ces derniers sont également matière à donner des significations ? Les faits apportent et révèlent le monde objectif qu'il suffit d'observer - certes avec la plus grande précision en situation de recherche - et d'amener à la lumière, pour s'imposer en tant que réalité en opposition à l'imaginaire infini de l'acteur. C'est ainsi que l'on peut analyser des pratiques. Dans ce cas la pratique est "choséifiée" et sa signification, portée par une mesure quantitative, prend l'aspect d'une détermination mécanique. Mais, la pratique humaine dans la prise en compte de sa spécificité, oblige à penser que cette approche, si elle n'est pas inutile, elle demeure limitée. En effet, nous pouvons observer un ou plusieurs individus courir dans la rue, décrire cette pratique et de conclure en termes de signification qu'il s'agit d'un comportement physique (minutieusement décrit) qui permet d'en déduire qu'un groupe d'individus, de façon dispersée ou convergente se précipite vers un but. Mais du point de vue de l'observateur, s'il est possible de décrire une pratique, il n'est pas possible pour autant de décrire un plan d'action, car il faudrait pour ce faire connaître l'intention et le but visé par l'acteur. C'est dire que la pratique ne se donne pas de cette façon, elle ne désigne pas d'elle-même l'action qu'elle veut être ; en revanche les actes de parole remplissent cette fonction. Considérer que le point de vue de l'acteur est inséré dans sa pratique c'est reconnaître la spécificité humaine à savoir qu'il est une chose qui parle, que sa pratique est pensée, que sa pensée est pratiquée, et que l'une dans l'autre l'action est portée et porteuse d'une intention, d'une orientation, d'une décision, d'un sens. Ces dernières notions ne sont pas fondées seulement en raison technique et savoirs scientifiques, elles sont également fondées par et dans un univers de Valeurs qui à la fois donne un sens à l'histoire (qui en elle-même n'en a pas), une qualité à la relation présente au monde, une orientation vers des possibles. Ces trois aspects et temporalités s'ajustent quotidiennement et trace l'œuvre de volonté humaine envers autrui et donnent forme à la praxis de l'acteur.

Nous pouvons comprendre alors que la vie humaine est la résultante d'une double dialectique entre du savoir et du pouvoir d'une part, qui débouche sur celle du pouvoir et du vouloir d'autre part. "*De par les conséquences socio-culturelles imprévues du progrès technique, l'espèce humaine s'est elle-même mise au défi non seulement de provoquer la destinée sociale qui est la sienne mais encore d'apprendre à la maîtriser. Et il n'est pas possible de relever ce défi lancé par la technique avec les seules ressources de la technique. Il s'agit bien plutôt d'engager une discussion, débouchant sur des conséquences politiques, qui mette en rapport de façon rationnelle et obligatoire le potentiel dont la société dispose en matière de savoir et de pouvoir techniques avec notre savoir et notre vouloir pratiques*"⁸.

Cette injonction en quelque sorte d'Habermas vient conforter sous un autre aspect la recherche praxéologique que nous défendons. Dans la mesure où la volonté que nous engageons, les valeurs que nous projetons, et le sens que nous véhiculons par nos pratiques professionnelles demeurent toutefois opaques à notre entendement, la recherche praxéologique en tant que réflexion et réflexivité critique de nos actions, vient éclairer et répondre aux besoins

⁷ Jean-René Ladmiral – Préface in J. Habermas. 1973, p. XXXVII

⁸ Jürgen Habermas. 1973 - p. 95 (texte écrit en 1965)

"d'apprendre à maîtriser" nos praxis. Dans la mesure où elle est affaire de réflexion et de langage elle est d'une épistémologie radicalement différente des sciences positives et de la technique. Dans la mesure où elle est portée et conduite par l'acteur lui-même, la recherche praxéologique est d'une visée émancipatoire : **"La force libératrice de la réflexion ne peut être remplacée par un déploiement de savoir techniquement utilisable"**⁹

Il faudrait reprendre ce dernier paragraphe et le poursuivre en termes épistémologique et méthodologique. A voir.

Bibliographie d'inspiration.

HABERMAS Jürgen.

1973. *La technique et la science comme "idéologie"*. Paris, Gallimard.

1993. *La pensée post métaphysique : essais philosophiques*. Paris, Armand Colin

2005. *Logique des sciences sociales et autres essais*. Paris, PUF, col. Quadrige

2006. *Théorie et pratique*. Paris, Payot

⁹ Jürgen Habermas. 1973 – p. 96